

ATTRIBUTS RELATIFS DE DIEU	Sainteté	{ Dieu aime infiniment le bien et hait infiniment le mal. { Dieu, étant la perfection infinie, doit être la bonté par essence.
	Justice	{ Dieu récompense les bons et punit les méchants. { La justice divine a son fondement dans la sainteté.
	Véracité	{ Dieu ne peut ni se tromper ni nous tromper. { Dieu est la suprême et première vérité. { L'entendement divin connaît toute réalité.
	Miséricorde	{ Dieu prend en pitié nos misères et pardonne au repentir. { Sa miséricorde n'implique pas une pitié proprement dite. { Il n'y a pas opposition en Dieu entre la miséricorde et la justice.
	Omniprésence	{ Dieu est présent en toutes choses, en tous lieux existants. { Elle n'est que l'exercice de l'immensité divine dans le monde.
	Sagesse	{ Dieu se propose toujours des fins dignes de lui. { Elle est comme une conséquence de sa science et de sa sainteté infinies.
	Bonté	{ Dieu se plaît à faire du bien aux créatures. { Dieu est la bonté morale, étant la sainteté infinie. { Dieu est la bonté métaphysique, vers laquelle aspirent tous les êtres perfectibles. { Dieu est la bonté d'affection, d'où découlent tous les bienfaits de la création.
	Puissance	{ Elle est le principe actif des effets. { Son objet est tout ce qui est possible. { Réponse aux objections.
	Personnalité divine	{ La foi enseigne qu'il y a trois personnes en Dieu. { La raison établit que Dieu possède une véritable personnalité. { Conditions essentielles } Substance parfaitement subsistante. { Substance de nature intelligente. { Dieu est la substance première s'appartenant absolument à elle-même. { Dieu est la substance souverainement intelligente. { Attribuer la personnalité à Dieu n'est point tomber dans l'anthropomorphisme.

CHAPITRE IX

ERREURS SUR LA NATURE DE DIEU

SOMMAIRE

1. Le polythéisme. Sa nature et son origine. Ses causes. Ses phases. Antériorité du monothéisme sur le polythéisme. — 2. Le dualisme. Les deux sortes de dualisme : dualisme philosophique; dualisme religieux. Réfutation. Nature et principe du mal. — 3. Le panthéisme. Les panthéistes. Principales formes du panthéisme. Réfutation du panthéisme. Objections.

Les principales erreurs sur la nature de Dieu sont : le *polythéisme*, le *dualisme*, qui nient l'unité de Dieu; et le *panthéisme*, qui altère tous ses attributs et aboutit à la négation de sa personnalité.

1. Le polythéisme ¹.

« Je crois en un seul Dieu. » (Symbole de Nicée.)

Nature et origine du polythéisme.

1. Le *polythéisme* est l'erreur de ceux qui admettent la pluralité des dieux, mais en nombre indéterminé.

2. Il est né de l'attribution à toutes sortes d'êtres de la notion de la divinité, qui ne peut pourtant appartenir qu'à un seul être. « Après qu'on eut commencé de violer la sainte unité de Dieu par l'injurieuse communication de ce nom incommunicable, dit Bossuet, on en vint successivement à une multiplication sans ordre et sans bornes, jusqu'à reléguer plusieurs dieux aux foyers, aux cheminées et aux écuries, ainsi que saint Augustin le reproche aux Romains et aux Grecs ². »

¹ Cf. l'abbé DE BROGLIE, *Problèmes et Conclusions de l'histoire des religions*, ch. IV et V.
— ² BOSSUET, *Sermon pour la Conception de la sainte Vierge*.

Causes du polythéisme.

3. Cette étrange aberration s'explique par des causes intellectuelles et par des causes morales.

Les premières sont la paresse et la faiblesse de l'esprit humain, quand il s'agit de la recherche des vérités métaphysiques. Au lieu de s'élever jusqu'à la cause première, il s'arrêta aux causes secondes, et divinisa le soleil, la lune, la terre; laissant de côté, par ignorance, le premier principe de la lumière, de la chaleur et de la vie.

Mais cette inertie et cette infirmité de la raison ont elles-mêmes leur origine dans certaines causes morales: l'orgueil, le mépris de la tradition, l'amour désordonné du plaisir et des choses sensibles, la corruption des mœurs. « Les hommes, dit Origène, veulent faire des dieux des choses qu'ils aiment, et donnent le nom divin à toutes sortes de passions et de vices. »

Phases du polythéisme.

4. Le polythéisme s'est formé par divers procédés.

5. Le procédé le plus ordinaire consista à diviniser d'abord les forces cachées de la nature, qui se manifestent par la lumière et la chaleur des astres, par la production des animaux et des plantes, par le vent, l'orage, la foudre, par l'élévation des montagnes, l'écoulement des rivières et des fleuves; puis à considérer comme des divinités distinctes les choses elles-mêmes qui, dans le principe, n'en étaient que les symboles. De là, le *sabéisme*, ou culte des astres, célèbre chez les Perses; la *zoolâtrie*, ou culte des animaux sacrés, en vogue chez les Égyptiens; et le *fétichisme*, ou culte de l'océan, des cours d'eau, des forêts, des légumes, etc., qui règne encore aujourd'hui dans certaines régions de l'Afrique et de l'Inde.

6. Un autre procédé fut de considérer comme des dieux les êtres invisibles qu'on supposait habiter le ciel et la terre, esprits bienveillants ou méchants, génies, démons, fées, etc. Ce culte porte le nom de *démonolâtrie*. C'est un culte semblable qui est rendu dans l'Inde et en Chine aux esprits des morts.

Peu à peu les dieux se multiplièrent indéfiniment. On fit un dieu de chaque nom désignant la divinité. Le Très-Haut, le Puissant, le Bon, le Sage, etc., devinrent autant de dieux distincts. Chaque peuple, chaque ville, chaque bourgade voulut avoir ses

dieux. On divinisa de pures abstractions, telles que la *Fortune*, la *Peur*, la *Pâleur*, la *Victoire*, etc.

Les diverses fonctions d'un même dieu devinrent autant de divinités. Ainsi, en Égypte, le soleil était *Horus* le matin, *Ra* à midi, *Fum* le soir, *Osiris* pendant la nuit. Chez les Romains, il y avait des dieux spéciaux pour tous les besoins de l'homme: un dieu (*Vaticanus*) pour faire pousser à l'enfant son premier cri; un dieu (*Fabulinus*) pour lui faire prononcer sa première parole; une déesse (*Educa*) pour lui apprendre à manger, et une autre (*Potina*) pour lui apprendre à boire; quatre déesses pour le protéger quand il commence à marcher. Il y avait la déesse des campagnes, le dieu des montagnes, le dieu des collines, la déesse des vallées, la déesse des semences, celle des blés mûrs, celle des moissons recueillies; trois dieux pour chaque porte, etc. etc.

7. Un troisième procédé fut de diviniser les héros: les dieux de l'Olympe, Jupiter, Saturne, etc., avaient été des personnages historiques. Dans les derniers temps de Rome, les empereurs reçurent un culte de leur vivant. C'est ce qu'on appelle l'*anthropolâtrie*.

8. La dernière forme du paganisme fut l'*Idolâtrie*, ou l'adoration des statues, des images, des figures ou simulacres des dieux. Dans le principe, ce n'étaient que des signes, des symboles de la divinité; bientôt de ces représentations on fit des dieux véritables. L'image fut considérée comme une émanation du dieu, comme une portion de lui-même. Il en résulta que, les images des dieux ayant plusieurs statues, on finit par faire de chacune d'elles un dieu distinct. C'est ainsi qu'on compta jusqu'à cinquante-cinq Apollons, dix-huit Bacchus, soixante et un Jupiters, désignés par un nom particulier et exigeant un culte spécial.

Antériorité du monothéisme sur le polythéisme.

9. Le polythéisme ayant paru dans le monde à une époque très ancienne, les athées modernes en concluent qu'il a été la religion primitive. Selon eux, les premiers hommes furent fétichistes, et, après avoir parcouru toutes les phases du paganisme, devinrent monothéistes. En vertu de la loi d'évolution qui les pousse à progresser indéfiniment, ils doivent quitter le monothéisme pour l'athéisme; de telle sorte que, tous les préjugés étant détruits, il n'y aura plus d'autre divinité que l'humanité.

10. Le fondement de cette théorie est démenti par l'histoire. Il

est faux que l'humanité ait débuté par le polythéisme. En dehors du témoignage de la *Genèse*, les traditions les plus anciennes, telles que nous les révèlent les monuments, contiennent l'idée d'un dieu unique suprême, dont les autres dieux ne sont que des transformations. Ainsi la Chine adore de toute antiquité le Seigneur du ciel, *Chang-ti*. L'Égypte reconnaît le Dieu de vérité, père des dieux, sous le nom spécial de *Nutar*. L'Inde avait aussi l'idée du Dieu unique : « Aie pitié de moi, Dieu tout-puissant, aie pitié de moi ! » lisons-nous dans les Védas. Dans la Chaldée, *Ilu* est le dieu primordial; en Phénicie, c'est *Baal*; en Perse, c'est *Ormuzd*, dont il est dit qu'il est le plus grand des dieux. En Grèce, c'est *Zeus*, le père des dieux et des hommes. A Rome, les divers dieux ne sont que des décompositions abstraites d'un dieu unique. Partout, chez les peuples de race indo-germanique comme chez ceux de race sémitique, on reconnaît un dieu unique comme l'être le plus puissant de l'univers, comme parfaitement sage, juste et bon, gouvernant le monde, exauçant les prières, récompensant la vertu, punissant le vice et pardonnant au repentir.

Sans parler des philosophes païens qui, pour la plupart, proclamèrent publiquement l'unité de Dieu, comme Anaxagore, Socrate, Platon, Aristote, Cicéron, le peuple lui-même invoquait le nom de Dieu au nombre singulier. « Le peuple, dit saint Cyprien, en bien des circonstances, confesse naturellement Dieu; nous entendons dire fréquemment : « O Dieu ! Dieu nous voit; je me recommande à Dieu; Dieu nous le rendra. » Témoignage d'une âme naturellement chrétienne, selon le mot de Tertullien. « Lorsqu'ils font des serments et des souhaits, des actions de grâces, dit à son tour Lactance, ils ne nomment pas Jupiter ou la multitude des dieux, mais Dieu; tellement la vérité, sous l'impulsion irrésistible de la nature, s'échappe malgré eux de la bouche des pécheurs. »

2. Le dualisme.

« Je crois en un seul Dieu, qui a fait toutes choses, visibles et invisibles. » (Symbole de Nicée.)

Les deux sortes de dualisme.

11. On distingue deux sortes de dualisme : le dualisme *philosophique*, consistant à placer à côté de Dieu une matière éternelle qu'il a organisée; et le dualisme *religieux*, ou *manichéisme*, qui, sous prétexte d'expliquer le mal qui est dans le monde, sou-

tenait qu'il y a deux principes coéternels se combattant l'un l'autre : l'un bon, cause nécessaire du bien, des esprits, de la lumière; et l'autre mauvais, cause nécessaire du mal, de la matière, des ténèbres.

Dualisme philosophique.

12. Le dualisme *philosophique* attaque moins l'unité de Dieu que sa toute-puissance. Ce fut l'erreur de Platon et d'autres philosophes de l'antiquité, qui, ignorant le dogme de la création, « nous ont proposé, dit Bossuet, un Dieu qui, trouvant une matière éternelle et existante par elle-même aussi bien que lui, l'a mise en œuvre et façonnée comme un artisan vulgaire, contraint dans son ouvrage par cette matière et par ses dispositions qu'il n'a pas faites; sans jamais pouvoir comprendre que si la matière est d'elle-même, elle n'a pas dû attendre sa perfection d'une main étrangère, et que si Dieu est infini et parfait, il n'a eu besoin pour faire tout ce qu'il voulait que de lui-même et de sa volonté toute-puissante¹. »

Dualisme religieux.

13. Le dualisme *religieux*, vulgairement connu sous le nom de *manichéisme*², a une origine très ancienne. Chez les Perses, *Ormuzd* et *Ahriman*, issus du temps éternel et sans bornes (*Zervan-Akarona*), personnifient le bien et le mal, qui se font une guerre continuelle. Avec les gnostiques Saturnin et Basilide, et plus tard avec Manès, le dualisme prit la forme d'une hérésie. Sous les noms divers de manichéens, de priscillianistes, de pauliciens, de Bulgares, de Cathares, d'Albigéois, de Vaudois, etc., les partisans de cette erreur n'ont cessé de troubler le monde religieux, du deuxième siècle au quinzième. Le protestantisme et le jansénisme l'ont reproduite sous une autre forme, en attribuant les actes bons de l'homme à l'action nécessitante de la grâce, et les actes mauvais à l'action nécessitante de la concupiscence.

Réfutation.

14. A quelque point de vue qu'on le considère, le manichéisme est un des systèmes les plus absurdes qui se puissent concevoir.

² *Manichéisme*, doctrine de Manès, hérésiarque persan (240-274).

¹ *Discours sur l'Histoire universelle*, II^e partie, ch. I.

15. D'abord il répugne qu'il existe un principe éternel du mal. Ou ce principe est tellement mauvais qu'il n'a absolument rien de bon, ou bien il a toutes les perfections excepté la bonté morale. Dans le premier cas, c'est un non-être, puisque le mal en tant que mal est un défaut, une privation d'être. Dans le second cas, il n'est pas un principe suprême éternel, existant par lui-même, puisque l'être existant par soi a toutes les perfections, y compris la perfection morale.

16. En second lieu, ce système n'atteint pas le but pour lequel il a été imaginé, c'est-à-dire l'explication du bien et du mal dans le monde.

En effet, ou le principe mauvais et le principe bon sont égaux en puissance ou inégaux. S'ils sont égaux en puissance, le principe bon détruira tout le mal qui existe, et le principe mauvais détruira tout le bien; en sorte qu'il n'y aura ni bien ni mal dans le monde: ce qui est démenti par l'expérience. S'ils sont inégaux, le principe bon, s'il est le plus fort, détruira tout le mal; et le principe mauvais, s'il est le plus fort, détruira tout le bien; en sorte que dans le monde il n'y aura que du bien ou que du mal: ce qui est encore démenti par l'expérience, qui nous montre ici-bas les maux mêlés aux biens.

17. Dira-t-on, avec le sceptique Bayle, que les deux principes sont convenus de faire chacun son ouvrage, sans que l'un détruise celui de l'autre? Mais: 1^o cette convention les engage dans une mutuelle dépendance et détruit leur caractère d'être suprême; 2^o ou cette convention est bonne ou elle est mauvaise: si elle est bonne, comment peut-elle être acceptée par un principe qui ne peut vouloir et faire que le mal? si elle est mauvaise, comment un principe souverainement bon peut-il y consentir?

Enfin veut-on que le principe bon puisse y consentir parce qu'il aurait des raisons de tolérer le mal? C'est précisément ce que fait le Dieu unique que nous adorons. Il est donc inutile d'inventer un principe souverainement mauvais, cause nécessaire du mal.

18. Ajoutons que le manichéisme n'est pas moins immoral qu'absurde. Le bien et le mal qui sont dans l'homme étant l'œuvre exclusive des deux principes, il n'y a plus de responsabilité, de mérite et de démérite, plus de raisons et de moyens de combattre en soi l'inclination au mal.

Nature et principe du mal.

19. S'il y a un principe unique souverainement bon, si tout procède de lui et a été fait à son image et à sa ressemblance, comment expliquer le mal qui existe dans le monde? La solution de ce problème achèvera de mettre en lumière la fausseté des principes sur lesquels se fonde le dualisme.

Pour résoudre cette objection, il est nécessaire de rappeler les principes de métaphysique qui ont trait à la nature du mal.

20. Le mal est l'opposé du bien; il se conçoit donc comme une chose qui n'est pas appétible, qui ne convient pas, qui détériore le sujet qui en souffre.

Et comme le bien est identique à l'être, le mal est un non-être, un défaut, la privation de ce que réclame la nature d'un être, dit saint Thomas¹. Ainsi dans l'homme la cécité est un mal, l'injustice est un mal, à cause de la privation de la vue qui convient à sa nature sensible, de la privation de justice qui convient à sa nature morale.

Le mal, ne pouvant exister en soi, doit avoir pour support un sujet; sujet bon en tant qu'être, mauvais par la privation du bien qu'il devrait avoir.

21. Ceci posé, quelle est l'origine du mal? Dans toute action, dit saint Thomas, il y a l'agent et l'effet produit par cet agent; or le mal peut provenir, soit de l'agent, soit de son effet.

Il provient de l'agent lorsque celui-ci n'a pas la vertu suffisante pour produire tout son effet, ou que son instrument est défectueux. Ainsi une armée sera vaincue si elle manque de courage, si elle est mal équipée; un homme ne pourra pas marcher longtemps s'il sort de maladie, ou il boitera s'il a une jambe plus courte que l'autre.

Il provient de l'effet, lorsque le sujet sur lequel opère l'agent résiste à son action, ou qu'il ne peut recevoir une nouvelle forme qu'en perdant la sienne propre. Ainsi le bois mouillé ne brûle pas; l'enfant mal disposé ne profite pas des meilleures leçons; un arbre, pour devenir bois de chauffage, doit être coupé et scié, et le bois de chauffage, pour devenir cendres, doit être consumé par le feu: deux changements de forme qui sont un mal pour cet arbre.

Comme on le voit, le mal provient toujours d'une défaillance.

¹ Somme contre les Gentils, p. I, q. XLIX, a. 1.

Sa cause, suivant l'axiome scolastique, est une cause *déficente* et non *efficente*. Tout ce qu'une cause produit par elle-même, par la vertu qui lui est propre, est un effet bon; ainsi l'air pur vivifie, un aliment sain entretient les forces. Mais si l'effet est mauvais, cela vient de ce qu'à la cause ou au sujet sur lequel elle opère s'ajoute une circonstance défectueuse; ainsi l'air chargé de miasmes peut être délétère, un aliment peut faire du mal à un estomac trop faible pour le supporter. Le bien, en tant que bien, ne produit donc pas le mal; le mal ne provient du bien qu'accidentellement, par suite d'une défectuosité mêlée au bien.

22. Ces principes établis, il est évident que Dieu ne peut être en aucune façon la cause du mal, puisqu'il est le bien parfait, la bonté par essence. Il faut chercher l'origine du mal uniquement dans la créature.

Nous aurons à examiner plus loin si l'existence du mal dans le monde peut être invoquée comme argument contre la divine Providence (p. 203).

3. Le panthéisme.

« Si quelqu'un dit qu'il n'y a qu'une seule et même substance et essence de Dieu et de toutes choses : qu'il soit anathème.

« Si quelqu'un dit que les êtres finis, soit corporels, soit spirituels, ou du moins que les êtres spirituels, sont émanés de la substance divine;

« Ou que l'essence divine, par sa manifestation et son évolution, devient toutes choses;

« Ou enfin que Dieu est l'être universel ou indéfini qui, en se déterminant lui-même, constitue l'universalité des êtres, distingués les uns des autres selon les genres, les espèces et les individus : qu'il soit anathème. »

(Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, I, *De Dieu créateur de toutes choses*, can. 3 et 4.)

Le panthéisme.

23. Le *panthéisme* est la doctrine de ceux qui nient la distinction de Dieu d'avec le monde.

24. Cette détestable erreur est très ancienne. Sans parler des philosophes de l'Inde, qui la professent de temps immémorial, elle fut principalement enseignée, avant Jésus-Christ, par l'école d'Élée^a et par l'école stoïcienne^b; et depuis Jésus-Christ, par l'école d'Alexandrie^c, du troisième au sixième siècle; par Scot Érigène,

^a Xénophon, Parménide, Zénon d'Élée.

^b Zénon de Cittium, Cléonthe, Chrysippe, Sénèque, Épictète, Marc-Aurèle.

^c Plotin, Proclus.

au neuvième; par Averroès, philosophe arabe, au douzième; par Amaury de Chartres et David de Dinant, au treizième; par Giordano Bruno, au quatorzième; par Spinoza, au dix-septième; au dix-neuvième, par un grand nombre de disciples de Kant^a, par les saint-simoniens, etc., jusqu'au moment où le panthéisme a été forcé de lever le masque et de se montrer sous ses traits réels, qui sont ceux de l'athéisme^b.

Principales formes du panthéisme.

25. Parmi les formes innombrables du panthéisme, il en est quatre que signale le concile du Vatican : 1^o l'identité formelle de toutes choses; 2^o l'émanatisme; 3^o l'évolutionisme émanatiste; 4^o le progrès indéfini.

26. *L'identité formelle de toutes choses.* — Dieu et les choses que nous appelons créées n'ont qu'une seule et même substance ou essence; les esprits et les corps ne sont que des modes, des accidents de la divinité.

27. *L'émanatisme.* — Les choses corporelles et spirituelles, au moins les spirituelles, sont une émanation, un écoulement, une sécrétion de la substance divine. Dieu les a produites en les tirant de lui-même, comme l'araignée fait sa toile.

28. *L'évolutionisme émanatiste.* — L'essence divine, d'abord renfermée en elle-même, devient toutes choses en se manifestant, en se déployant, en se développant sous une forme finie.

29. *Le progrès indéfini.* — Dieu, dans le principe, n'a point d'existence, point d'attributs. Il est l'être en général, l'être abstrait, indéfini, indéterminé, l'être en puissance qui aspire à tout devenir. Sortant du vide, du néant, par le besoin de se distinguer de lui-même, il se limite, se détermine, devient les genres, les espèces, les individus, sommeille dans la pierre, végète dans la plante, sent dans l'animal, se connaît dans l'homme, où il réalise des progrès incessants, jusqu'à ce qu'il devienne Dieu parfait.

Réfutation du panthéisme.

30. Quelle que soit sa forme, le panthéisme est absolument condamnable.

Considéré en lui-même, il est le renversement de la raison. En

^a A leur tête Fichte, Schelling, Hegel.

^b « Le panthéisme n'est qu'un athéisme déguisé. » (V. COUSIN.)

effet, si Dieu est tout, Dieu est à la fois nécessaire et contingent, parfait et imparfait, infini et fini, simple et composé, immuable et changeant, éternel et temporaire, immense et localisé, intelligent et inintelligent, libre et non libre, saint et criminel, heureux et malheureux. En d'autres termes, il n'y a point de Dieu. C'est une dérision d'appeler Dieu ce monstrueux amalgame. A certains égards, le panthéisme est pire que l'athéisme; car il avilit, souille et déshonore la notion de Dieu.

Considéré dans ses conséquences, le panthéisme est foncièrement immoral. Toutes choses étant la même chose, le vrai c'est le faux, le beau c'est le laid, le bien c'est le mal, et réciproquement. Il n'y a point de distinction entre supérieurs et inférieurs, plus de lois, plus de devoirs, plus de morale en un mot. L'homme, n'étant qu'un mode de la substance divine qui agit fatalement en lui et par lui, n'est point une personne, ne dispose point de ses actes, est irresponsable, n'a point de droits, s'évanouit à la mort dans le grand Tout, dont il n'est ici-bas qu'une éphémère apparence.

Objections.

Les panthéistes apportent en faveur de leur monstrueuse théorie divers arguments, que nous allons présenter sous forme d'objections.

31. *Première objection.* — On entend par substance ce qui est en soi et est conçu par soi. Or ce qui est en soi et est conçu par soi est quelque chose d'unique. Donc il n'y a qu'une seule substance.

Réponse. — La définition de la substance que donne ici Spinoza est équivoque. Une chose est en soi et est conçue par soi, ou bien en ce sens qu'elle ne dépend pas d'une cause, et dans ce cas elle est unique, c'est la substance divine; ou bien dans ce sens qu'elle ne dépend pas d'un sujet auquel elle soit inhérente, et dans ce cas il y a une multitude de substances, comme l'attestent nos sens et notre conscience. Tous les objets individuels qui tombent sous nos sens sont autant de substances; nous avons conscience d'être une personne distincte des autres personnes. Il serait ridicule d'affirmer qu'une pierre est une plante, qu'un animal est un homme, que tout cela est Dieu.

32. *Deuxième objection.* — Une substance ne peut pas produire une autre substance. Donc il n'existe et il ne peut exister qu'une seule substance.

Réponse. — Nous prouverons, en parlant de la création, que la substance divine, par sa toute-puissance, peut produire une infinité de substances (p. 180).

33. *Troisième objection.* — La substance divine est infinie. Or il ne peut rien exister en dehors de l'infini. Donc il n'y a pas d'autre substance que la substance divine.

Réponse. — En dehors de l'infini il ne peut y avoir un être infini, existant par lui-même, c'est vrai; mais qu'en dehors de l'infini il ne puisse y avoir des êtres finis, existant par la puissance de l'Être infini, c'est faux, ainsi que le prouve la création.

34. *Quatrième objection.* — S'il y avait eu en dehors de l'infini des substances même finies, ces substances limiteraient l'infini.

Réponse. — Elles le limiteraient si elles étaient indépendantes de lui; mais non, si elles n'existent que par lui.

35. *Cinquième objection.* — L'infini augmenté du fini est plus grand que l'infini seul. Or Dieu est l'être le plus grand qui se puisse concevoir et exister. Il est donc à la fois infini et fini.

Réponse. — L'infini n'est susceptible ni d'augmentation ni de diminution. Supposer qu'augmenté du fini il serait plus grand, est un non-sens. L'infini et le fini étant de nature très diverse, la somme résultant de leur addition serait l'infini plus le fini, mais non un infini plus riche de perfections; de même que l'addition d'une personne humaine et de son portrait n'ajouterait rien à cette personne.

36. *Sixième objection.* — Si Dieu n'est pas tout, il n'est pas Dieu. Donc Dieu est l'universalité des choses.

Réponse. — Si Dieu n'est pas tout *éminemment*, c'est-à-dire s'il ne renferme pas en lui-même, au plus haut degré d'excellence, toutes les perfections des créatures, nous concédons qu'il n'est pas Dieu; mais si Dieu n'est pas tout *formellement*, c'est-à-dire s'il n'est pas la somme de tous les êtres existants, nous nions qu'il ne soit pas Dieu. Dieu est tout en ce sens qu'il est la plénitude de l'être, mais il n'est pas tout en ce sens qu'il soit la collection de tous les êtres. La totalité panthéistique est un amalgame de choses contradictoires qui répugne au sens commun. Dieu ne serait pas Dieu, l'Être très réel, infini et parfait, s'il n'était pas essentiellement distinct des créatures.

RÉSUMÉ

Les principales erreurs sur l'unité de Dieu sont : le polythéisme, le dualisme et le panthéisme.

Polythéisme. — Le polythéisme est l'erreur de ceux qui admettent plusieurs dieux, mais en nombre indéterminé. Il est né de l'attribution de la divinité faite d'abord à quelques êtres, et multipliée dans la suite sans ordre et sans bornes.

On explique cette étrange aberration par des causes intellectuelles, comme la paresse et la faiblesse d'esprit dans la recherche des vérités métaphysiques; et par des causes morales, comme l'orgueil, le mépris de la tradition, l'amour désordonné des choses sensibles et la corruption des mœurs.

Le polythéisme s'est formé progressivement. On a d'abord divinisé les forces cachées de la nature, et on a donné ainsi naissance au *sabéisme*, à la *zoolâtrie* et au *fétichisme*; on a ensuite considéré comme des dieux des êtres invisibles bienveillants ou méchants que l'on supposait habiter le ciel et la terre : ce culte porte le nom de *démonolâtrie*; peu à peu les dieux se multiplièrent : on divinisa de pures abstractions ou les fonctions d'un même dieu; enfin on en vint jusqu'à rendre le culte divin à des hommes vivants : ce fut l'*anthropolâtrie*. L'*idolâtrie*, ou adoration des simulacres divins, fut la dernière forme du polythéisme.

Le polythéisme n'a pas été la religion primitive, ainsi que le disent les athées, qui prétendent que les hommes, partis du fétichisme, doivent arriver progressivement, suivant la loi d'évolution, jusqu'à l'athéisme. Le fondement de cette théorie est démenti par l'histoire, car les traditions les plus anciennes contiennent l'idée d'un Dieu unique suprême, dont les autres dieux ne sont que des transformations. La plupart des philosophes proclamèrent l'unité de Dieu; et le peuple lui-même invoquait le nom de Dieu au nombre singulier.

Dualisme. — On distingue deux sortes de dualisme : le dualisme philosophique, qui place à côté de Dieu une matière éternelle qu'il a organisée; et le dualisme religieux, qui soutient qu'il y a deux principes coéternels, l'un bon et l'autre mauvais, se combattant l'un l'autre. — Le dualisme philosophique attaque moins l'unité de Dieu que sa toute-puissance. Ce fut l'erreur de Platon et d'autres philosophes de l'antiquité, qui, ignorant le dogme de la création, ont admis une matière éternelle, existant par elle-même. — Le dualisme religieux, ou *manichéisme*, a une origine très ancienne. Chez les Perses, *Ormuzd* et *Ahriman* personnifient le bien et le mal. Avec les gnostiques Saturnin et Basilide, et plus tard avec Manès, le dualisme prit la forme d'une hérésie. Cette erreur n'a cessé de troubler le monde religieux du deuxième au quatorzième siècle, et elle a été reproduite sous une forme différente par les protestants et les jansénistes.

Le manichéisme est un système absurde : 1^o Il répugne, en effet, qu'il existe un principe éternel du mal; car un principe éternel existant par lui-même a toutes les perfections, y compris la bonté morale. 2^o Ce système n'explique point, comme il le prétend, l'existence du bien et du mal dans le monde, car ou ces deux principes détruiraient l'un ce que fait l'autre, et alors il n'y aura plus ni bien ni mal dans le monde; ou bien le plus fort des deux principes détruira

tout ce que fait l'autre, et alors il n'y aura plus dans le monde que du bien ou que du mal. 3^o Il est immoral dans ses conséquences; car, supprimant la responsabilité, il n'y a plus de raison de combattre l'inclination au mal.

On ne peut supposer que les deux principes soient convenus de faire chacun son ouvrage sans que l'un détruise celui de l'autre. Cette convention détruirait en chacun le caractère d'être suprême, ou lui ôterait sa nature d'être essentiellement bon ou d'être essentiellement mauvais.

Le mal est l'opposé du bien; de même donc que le bien est identique à l'être, le mal est un non-être, la privation de ce que réclame la nature d'un être. — Ne pouvant exister en soi, le mal doit avoir pour support un sujet, bon en tant qu'être, mauvais par suite de la privation de la qualité qu'il devrait avoir. — Le mal a pour principe un défaut, ou dans l'agent qui produit un effet mauvais, ou dans le sujet sur lequel l'agent opère. Le mal provient donc toujours d'une défaillance, et l'on peut dire que sa cause est une cause déficiente, et non efficiente. D'où l'on voit que Dieu, le bien parfait, ne peut être l'origine du mal, et qu'il faut chercher cette origine uniquement dans la créature.

Panthéisme. — Le panthéisme nie la distinction de Dieu d'avec le monde. Cette erreur remonte à une très haute antiquité; elle a été reprise au dix-septième siècle par Spinoza, et au dix-neuvième siècle par les disciples de Kant et par les saint-simoniens.

Les principales formes du panthéisme ont été signalées par le concile du Vatican, ce sont : 1^o l'*identité formelle de toutes choses*, n'ayant qu'une seule et même essence; 2^o l'*émanatisme*, qui enseigne que les choses, surtout les choses spirituelles, sont une émanation de la substance divine; 3^o l'*évolutivisme émanatiste*, enseignant que l'essence divine, d'abord renfermée en elle-même, devient toutes choses en se développant sous une forme finie; 4^o le *progrès indéfini*, d'après lequel Dieu, être primitivement abstrait, sort du néant, sommeille dans la pierre, végète dans la plante, sent dans l'animal, se connaît dans l'homme et réalise des progrès incessants jusqu'à ce qu'il devienne Dieu parfait.

Considéré en lui-même, le panthéisme est le renversement de la raison, en faisant de Dieu un incohérent et monstrueux amalgame; considéré dans ses conséquences, il est foncièrement immoral, car l'homme devient irresponsable et s'évanouit à la mort dans le grand Tout, dont il n'a été qu'une vaine apparence.

Les arguments dont les panthéistes se servent pour défendre leurs doctrines, sont basés sur une fausse définition de la substance et sur des notions erronées de l'infini. — Définissant la substance ce qui est en soi, les panthéistes en concluent qu'il ne peut y avoir qu'une seule substance. Mais une chose peut être en soi, en ce sens qu'elle ne dépend pas d'un sujet auquel elle est inhérente; or c'est le cas de toutes les choses créées. — Les panthéistes disent que puisque la substance divine est infinie, il ne peut rien y avoir en dehors d'elle; que des substances finies limiteraient l'infini, ou que, s'ajoutant à l'infini, elles le rendraient susceptible d'augmentation; enfin que si Dieu n'était pas tout, il ne serait pas Dieu. On leur répond qu'en dehors de l'infini, il peut y avoir des êtres finis; que ces êtres ne peuvent limiter l'infini, puisqu'ils n'existent que par lui; que le fini n'ajoute pas plus à l'infini que le portrait d'une personne humaine n'ajoute à cette personne; qu'enfin Dieu est tout, en ce sens qu'il est la plénitude de l'être, mais non en tant qu'il est la collection de tous les êtres.

TABLEAU SYNOPTIQUE

ERREURS SUR LA NATURE DE DIEU	Polythéisme	En quoi il consiste.	
		Ses origines	Attribution de la divinité à quelques êtres. Multiplication ensuite sans bornes.
		Ses causes	Intellectuelles : paresse et faiblesse d'esprit. MORALES : orgueil, mépris de la tradition, amour désordonné des choses sensibles, corruption des mœurs.
		Diverses divinisations	Forces cachées de la nature : sabéisme, zoolâtrie, fétichisme. Êtres invisibles : démonolâtrie. Pures abstractions : fortune, peur, etc. Hommes : anthropolâtrie. Simulacres : idolâtrie.
		Antériorité du monothéisme	Assertions erronées de l'athéisme. Démenti donné par l'histoire.
	Dualisme	Dualisme philosophique	En quoi il consiste. Professé par Platon et autres philosophes de l'antiquité.
		Dualisme religieux ou manichéisme	En quoi il consiste. Professé par les Perses et les gnostiques. Souvent renouvelé du deuxième au quatorzième siècle. Réfutation { Il répugne qu'il existe un principe éternel du mal. Ce système n'explique ni le bien ni le mal. Il est aussi immoral qu'absurde. On ne peut supposer un commun accord entre les deux principes.
		Nature et origine du mal	Le mal n'existe pas en soi, il n'est que la privation d'un bien. L'origine du mal est uniquement dans la créature.
			En quoi il consiste. Ancienneté de cette erreur.
	Panthéisme	Principales formes	Identité formelle de toutes choses. Emanatisme. Évolutionisme émanatiste. Progrès indéfini.
Réfutation		Il est le renversement de la raison. Il est foncièrement immoral dans ses conséquences. Réponse aux divers arguments des panthéistes.	

CHAPITRE X
LES ŒUVRES DE DIEU

SOMMAIRE

- I. *La création.* — 1. Notion de la création. — 2. Possibilité de la création. Objections. — 3. Liberté de la création. Objections. — 4. Fin de la création. — 5. Valeur de la création. Pessimisme. Optimisme absolu. Optimisme relatif. — 6. Importance du dogme de la création.
- II. *La conservation.* — Les deux espèces de conservation. La conservation du monde est positive et directe.
- III. *Le concours divin.* — Nécessité du concours immédiat. Nature de ce concours.

Les œuvres de Dieu sont les effets de ses opérations externes. Selon notre manière de concevoir, elles ont pour principe médiateur sa science et sa volonté libre, et pour principe immédiat sa puissance. Bien que Dieu opère par un seul et même acte pur, nous distinguons dans son activité extérieure quatre actes principaux : la *création*, la *conservation*, le *concours*, et la *Providence*, qui, à raison de son importance, fera l'objet d'un chapitre à part.

ARTICLE I. — LA CRÉATION

« Si quelqu'un ne confesse pas que le monde, et tout ce qu'il contient d'êtres spirituels et matériels, a été tiré par Dieu du néant, quant à toute sa substance ;

« Ou s'il dit que Dieu n'a pas créé le monde par sa volonté libre de toute nécessité ; mais qu'il a créé nécessairement, de la même nécessité qu'il s'aime lui-même ;

« Ou s'il nie que le monde ait été créé pour la gloire de Dieu : qu'il soit anathème. » (Concile du Vatican, Const. *Dei Filius*, ch. 1, can. 5.)

Relativement à la création, nous avons à nous demander en quoi elle consiste, si elle est possible, si elle est libre ; quelle est sa fin, sa valeur ; et quelle est l'importance du dogme de la création.